

Du moulin de Tavernolles au « cabinet de curiosités » du château d'Uriage

par Georges Salamand

Le retour des beaux jours marquant le temps des escapades hors de l'étouffante cuvette, pourquoi ne pas chercher la fraîcheur du corps et de l'esprit à proximité ?

Du vallon de Tavernolles que nous atteignons jadis à bicyclette, le jeudi après-midi, avec nos petites copines, prenant pour les épater des allures de Bernard GAUTHIER en herbe, le retour en ville se faisait par Herbeys, Villeneuve et l'ombreuse route du Sonnant.

Chemin faisant, nous passions près du très beau moulin qu'Anne CAYOL-GERIN nous décrit avec son talent habituel et sa « solide » passion d'historienne dans une magnifique et récente publication éditée sous l'égide des « Amis du pays vizillois » (1).

Petit moulin

Car il y avait encore, en 1916, 71 moulins à façon dans le seul arrondissement de Grenoble, vestiges d'une très ancienne histoire qu'illustreront les établissements successifs de Tavernolles, à la limite du coteau et du plateau, à cheval sur Brié et Poisat, un lieu, nous dit Anne CAYOL-GERIN « d'hygiéniques promenades dominicales pour les Grenoblois non

motorisés ».

De cette tradition ancienne, de la convergence des volontés des agriculteurs, des grains et de l'eau des ruisseaux abondants ici va naître en 1909 une société civile coopérative pour l'exploitation du moulin neuf.

Construit en 1910, électrifié et résolument moderne pour son temps, le moulin est une synthèse originale de toutes les innovations de la meunerie artisanale de son époque, un établissement nécessaire à une population locale encore grosse consommatrice de pain. Cette histoire est bien celle des meuniers inventifs mais aussi des coopérateurs qui, à partir de 1930 vont devoir « défendre la survie de leur moulin », les moulins du département de l'Isère passant de 230 en 1904, à 20 (y compris les minoteries, véritables usines) en 1980 !

Au milieu des années trente, l'administration commencera à se mêler au destin du petit moulin, avec une souplesse toute... relative. Après avoir frôlé le « clash », l'horizon se dégagera avec d'importants travaux d'investissement et la volonté d'une poignée d'agriculteurs passionnés.

Et le petit moulin-Astérix de Tavernolles triompha de l'oubli !

L'Égypte à Uriage

À peu de distance nous attend, autour d'une exposition originale confiée à Olivier TOMASINI qui introduit son propos en le replaçant dans son contexte entre « Renaissance et Lumières », le cabinet des curiosités du château d'Uriage.

Éditée à cette occasion, une très belle plaquette révèle au visiteur attentif l'originalité de la démarche du comte Louis de SAINT-FERRIOL (1814-1872) pourvoyeur des collections réunies en ce lieu.

Le portrait de cet humaniste moderne, à la fois égyptologue, archéologue, thermaliste, naturaliste, grand voyageur, esthète et mécène, est brossé avec beaucoup



d'empathie par Geneviève DUMOLARD-MURIENNE qui se souvient avoir grandi à l'ombre du château.

Du comte de SAINT-FERRIOL on retiendra surtout le voyage en Égypte en 1842 sur les traces de CHAMPOLLION, de Vivant DENON et des savants de l'expédition de BONAPARTE lequel, en véritable héritier des « Lumières » et des encyclopédistes DIDEROT et d'ALEMBERT, avait voulu concentrer le savoir humain, non pas dans les seules pages d'une trentaine de volumes d'un dictionnaire, mais sur un navire, véritable « Institut flottant », chargé d'accompagner le conquérant et d'appliquer aux mystères de l'Orient la rationalité de l'Occident.

Mais, des visiteurs des musées grenoblois, qui connaît de nos jours M. de SAINT-FERRIOL ?

Un travail salutaire de mémoire. ■

(*) Anne Cayol-Gerin : « Le moulin de Tavernolles - Histoire de grains, Histoire d'humains » Patrimoine en Isère, Amis du Pays vizillois OT Sud-Grenoblois - 10 euros.

(**) « Le château d'Uriage, son cabinet de curiosités » contributions d'O. Tomasini, G. Dumolard-Murienne, Michel Dewachter, Jean-Pascal Jospin, Philippe Cantegabe et Nicole de Reyniès - 10 euros.

